



Discours de Claudia Roth, ministre déléguée auprès du chancelier fédéral, chargée de la Culture et des Médias, membre du Bundestag, à l'occasion de la commémoration de la déportation de 44 enfants juifs de la Maison d'Izieu, le 6 avril 2024 à Izieu

Chers anciens d'Izieu,
Cher Thierry Philip,
Cher Dominique Vidaud,
Mesdames et Messieurs,

C'est pour moi un événement tout particulier et un profond honneur d'avoir été invitée par vous à cette journée commémorative. Et ce en tant qu'Allemande et représentante du gouvernement fédéral allemand. Le fait que la France et l'Allemagne commémorent et portent le deuil ensemble en ce jour anniversaire important est un symbole fort au sein de l'Europe. Je vous en remercie de tout cœur.

Nous sommes réunis aujourd'hui en souvenir de la rafle du 6 avril 1944, qui a eu lieu ici il y a exactement 80 ans. Nous rendons hommage aux enfants et aux adultes juifs, atrocement arrachés à la vie, déportés et assassinés, sous la responsabilité de l'Allemagne nazie.

En tant qu'Allemande et représentante de l'Allemagne, ce 6 avril est pour moi un jour de la honte et de la culpabilité, un jour de deuil, un jour rappelant la responsabilité de l'Allemagne envers son ami et partenaire français, aujourd'hui si important et si proche, et la responsabilité de l'Allemagne envers le projet européen commun.

Je tiens donc à m'excuser auprès de vous, au nom de l'Allemagne, pour le tort indicible qui a été fait à ces enfants juifs et les atrocités dont ils ont été victimes. Concernant les crimes commis ici par l'Allemagne nazie, nous ne devons pas les oublier, bien au contraire, nous avons besoin d'une mémoire vivante, comme celle qu'entretient l'institution si importante de la Maison d'Izieu. Nous avons besoin d'une mémoire commune pour construire l'avenir, afin que de tels crimes ne puissent jamais se reproduire en Europe. Plus jamais !

Mesdames, Messieurs,

Nous sommes ici aujourd'hui pour nous incliner devant les victimes et les morts

- le directeur de la Maison d'Izieu, Miron Zlatin, et les deux adolescents assassinés en Estonie.

- les quarante-deux enfants et cinq des adultes qui les encadraient, assassinés dans les chambres à gaz d'Auschwitz, symbole de la Shoah, le plus grand crime jamais commis contre l'humanité.

En tout 44 enfants, dont le plus jeune n'avait que 4 ans.

Mais Izieu incarne aussi la force, le courage et la bonté dont est capable l'être humain. Cette maison était un refuge, de nombreux enfants y ont été sauvés et ont survécu :

- Pour eux qui fuyaient les persécutions antisémites, la colonie d'Izieu était un moment de répit.

- Avant de trouver abri dans des familles d'accueil, dans d'autres maisons de l'OSE, l'Œuvre de secours aux enfants.

- Ou avant de pouvoir retrouver leurs parents dans un lieu sûr, dans une cachette sûre.

Nous devons toujours garder à l'esprit la connaissance de cette aide, la connaissance de ces personnes extraordinaires qui se sont opposées à un régime inhumain avec la chaleur de leur cœur, leur courage et leur sens de la justice, - des personnes comme Sabine Zlatin et Miron Zlatin et comme le personnel d'encadrement. Ils ont tous protégé les enfants, leur ont donné un foyer où il leur était à nouveau possible de mener une vie d'enfant. L'histoire des enfants d'Izieu est aussi une histoire de l'Europe. Ils fuyaient la France, l'Allemagne, la Belgique, l'Autriche ou la Pologne pour échapper aux persécutions antisémites et trouvaient un havre de paix et un espace protégé dans ce site idyllique.

En ce jour, nous rendons également hommage aux 11 400 enfants et 64 600 adultes juifs qui ont été déportés de France et dont la plupart ne sont jamais revenus.

Spécialement en Allemagne, nous ne devons pas oublier les crimes perpétrés par l'Allemagne nazie dans toute l'Europe, y compris en France, pendant l'occupation. C'est pourquoi je soutiens, avec mon ministère, la création, au cœur de Berlin, d'un centre de documentation consacré à la Seconde Guerre mondiale et à l'occupation allemande en Europe.

J'ai eu le privilège de faire la connaissance de la merveilleuse Hélène Waysbord qui, petite fille, a survécu, cachée, aux atrocités de la Shoah, tandis que ses parents y ont succombé. Je n'oublierai jamais les rencontres ici, il y a 8 ans, et notre échange lors d'une manifestation organisée à Paris en présence d'Hanni Lévy, rescapée elle aussi de la Shoah, cachée à Berlin sous une fausse identité. Hélène Waysbord était une femme pleine de courage, animée par une volonté absolue de s'engager en faveur de la mémoire. Elle a également beaucoup œuvré pour la mémoire d'Izieu et on y ressent encore toute la force, toute l'énergie qui l'habitait pour en faire un lieu de mémoire pour l'avenir. Elle a laissé des traces ici, comme elle a laissé des traces en moi.

Après la guerre, l'occupation allemande et la Shoah, rares étaient les personnes pouvant témoigner de la vie à la Maison d'Izieu. Parmi les enfants et les adultes déportés le 6 avril 1944, seule Léa Feldblum, une des éducatrices de la colonie d'Izieu, avait échappé aux chambres à gaz d'Auschwitz. À Izieu, elle travaillait sous le nom de Marie-Louise Decoste, une fausse identité.

Après que la gestapo eut « démantelé » la maison d'enfants d'Izieu, comme le note son commandant, Klaus Barbie, dans le procès-verbal, Léa Feldblum accompagne les 44 enfants d'Izieu au camp de transit de Drancy. Elle insiste pour les accompagner également durant le transport vers Auschwitz. Pour cela, elle dévoile alors son identité juive.

Dans tous les textes rédigés en Allemand sur la Maison d'Izieu, il est question de « l'éducatrice » Léa Feldblum. En fait, le terme français de « nounou », plus affectueux, correspond sans doute mieux à ce que Léa Feldblum représentait pour les enfants d'Izieu. Gabrielle Perrier, qui a travaillé comme institutrice à

Izieu, dit de Léa Feldblum : « Tous les enfants étaient ses amis, elle les aimait sincèrement et les enfants l'aimaient. Ils étaient sans cesse auprès d'elle, grimpaient sur ses genoux (...) et lorsqu'elle me présentait un des nouveaux enfants, elle ne le faisait jamais sans lui caresser tendrement la tête de la main. » On voit Léa Feldblum aux côtés de ses enfants sur de nombreuses photos prises à Izieu avant le 6 avril 1944. Et on la voit aussi sur une photo de 1983, en compagnie de Beate Klarsfeld, Fortunée Benguigui, Ita-Rosa et vous, Alexandre, Halaunbrenner, qui se sont portées partie civile au procès de Klaus Barbie.

Je pense que toutes les personnes présentes ici et qui ont environ mon âge ou plus se souviennent de l'époque du procès de Klaus Barbie. Je me rappelle en particulier le film de Marcel Ophüls « Hôtel Terminus : Klaus Barbie, sa vie et son temps », sorti en 1988 et qui a révélé au public allemand, avec une grande précision et une ironie mordante, le traitement plus que problématique du cas de Klaus Barbie par la justice allemande. Le fait qu'un fonctionnaire de justice allemand lise, sous la neige et face à la caméra, à un arrêt de tramway de Munich, une déclaration censée justifier, au nom de son administration, l'abandon de la procédure d'enquête contre Barbie est sans doute unique dans l'histoire du cinéma allemand et de la justice allemande.

Mais c'est de Léa Feldblum que je souhaite vous parler. Léa Feldblum quitte la France pour la Palestine. Elle se marie, donne naissance à une fille, Hannah. Son mari meurt en 1948, pendant la guerre d'Indépendance d'Israël. Dans les années 50, Léa Feldblum fonde une maternelle à Tel Aviv, dans le quartier Ramat HaHayal. Serge Klarsfeld dit d'elle : « Elle est la bonté même ».

Lors du procès de Klaus Barbie, Léa Feldblum et les autres parties civiles comme vous, cher Monsieur Halaunbrunner, se retrouvent face à son avocat, Jacques Vergès. Comme on pouvait s’y attendre, il invoque des circonstances atténuantes pour son client, notamment l’obéissance aux ordres des supérieurs et la situation exceptionnelle de la guerre. Mais il utilise également une autre stratégie de défense, celle de la contre-attaque : il fait du tribunal une tribune de propagande et demande de façon incantatoire d’acquitter son client « au nom de l’humanité ». Beaucoup d’entre vous se souviennent certainement de Me Vergès. Je nous épargne, à moi-même comme à vous tous, les détails de son recrutement et de sa défense.

En revanche, ils n’ont pas été épargnés à Léa Feldblum et aux autres témoins. Cette circonstance m’interpelle car le spectacle mis en scène par Jacques Vergès a fait de la douleur des victimes une douleur encore plus profonde. La solitude, l’abandon des survivants sont devenus encore plus flagrants.

C’est aussi pour cela qu’il est si important de garder vivant le souvenir de ce crime barbare qui a été commis ici contre l’humanité. Je tiens à remercier expressément toutes les personnes qui travaillent ici à la Maison d’Izieu et toutes les personnes qui s’impliquent dans cette tâche essentielle qu’est le travail de mémoire.

Cette mémoire, nous en avons besoin actuellement plus que jamais pour l’avenir de notre Europe commune. En ces temps où des juifs d’Israël ont été attaqués et massacrés par des terroristes du Hamas le 7 octobre dernier simplement parce qu’ils étaient juifs. En ces temps où, en Allemagne comme dans le reste de l’Europe, on observe depuis cette date une montée inquiétante de

l'antisémitisme, menaçant la vie des juifs. En ces temps où des forces d'extrême-droite veulent déstabiliser les démocraties européennes, détruire notre projet européen commun et enterrer à jamais le passé que nous commémorons ici aujourd'hui.

Nous ne pouvons pas tolérer cela. C'est précisément pourquoi nous avons besoin d'un tandem franco-allemand fort afin de lutter ensemble en faveur de démocraties puissantes et diverses au sein d'une Europe commune. C'est précisément pourquoi nous devons, en Europe, combattre ensemble l'antisémitisme et le racisme et protéger la dignité humaine !

Cela, nous le devons aux enfants d'Izieu et à leur souvenir. Un souvenir que l'auteur-compositeur allemand Frédérik Mey fait revivre de manière si émouvante dans sa chanson dédiée aux enfants d'Izieu :

« Des enfants, pleins de vie et de sensibilité,
Au nombre de quarante-quatre ils étaient,
Des enfants comme tous, comme vous y vivaient
Dans la maison d'Izieu, au-dessus de la vallée ».

Je vous remercie.